

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 6^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Il y a, dans l'idée qu'en général on se fait des choses de Dieu, une méprise fondamentale.

Pour presque tout le monde, le service de Dieu est une chose sévère, austère, dépourvue de toute joie et de toute allégresse. Vous pouvez vous rendre compte de l'erreur de ce sentiment ; car, au contraire, si l'on réalise dans sa plénitude le don de soi, tout ce qui concerne Dieu se transforme en allégresse, en joie et en pacification.

Quand l'Enfant divin naquit, la tradition, la légende assure que toute la nature en ressentit une extraordinaire allégresse. Les animaux parurent joyeux, les fleurs en furent plus parfumées, les arbres eux-mêmes furent plus forts et plus féconds.

Inversement, quand cet Enfant, parvenu au terme de Sa carrière, fut suspendu à cet Arbre qui est un signe de ralliement pour l'humanité entière, les rochers tremblèrent, les monuments furent ébranlés et s'effondrèrent, les animaux s'enfuirent et les plantes séchèrent.

Le sens intime du peuple a raison quand il croit que Noël est la fête joyeuse par excellence. L'instinct de la foule sent que quand les forces du Ciel entrent en contact avec la terre, cela signifie un regain d'espoir et de vitalité. Les forces que la terre reçoit ne viennent pas que du Ciel, il en vient d'ailleurs, et celles-là ne sont pas parfaitement pures ; elles ne parviennent pas à la terre de suite, mais seulement après des réfractions assez nombreuses ; elles ne nous apportent pas toujours des forces, des vertus régénératrices, tandis que les forces du Ciel viennent directement ici-bas ; rien ne peut leur faire obstacle, et tout ce qu'elles touchent est revivifié.

Quand un véritable serviteur du Christ passe dans une forêt, s'il touche du pied un tronc mort, celui-ci reverdit ; quand il pose la main sur un homme ou un animal malades, ils guérissent. Tout ce que le vrai Serviteur touche reçoit une vie nouvelle, c'est comme une renaissance.

Le type de ce deuxième don de la vie – don que la Vie fait aux êtres vivants qu'Elle touche à nouveau – c'est le phénomène de la Régénération mystique. Nous verrons cela plus tard. Mais, pour le moment, il importe de sentir que Dieu est l'harmonie de toutes les conciliations, la joie de toutes les accordailles, la splendeur de toutes les résurrections.

Dieu ne fait jamais autre chose que de nous envoyer l'espérance, qui paraît comme une petite fille qui va à l'école, chante sur les sentiers de la terre, portant son petit panier et des fleurs à la main.

Cette petite vertu, dont on ne parle pas, qui est comme étouffée sous les vertus plus imposantes de la Charité et de la Foi, c'est elle qui nous fait vivre et qui est la vertu propre du Fils.

À la minute où naquit l'Enfant divin, il n'y eut pas que le voisinage immédiat qui ressentit l'évènement, mais dans tous les mondes il fut perçu, dans le cœur de leur foyer central. Ils eurent le sentiment que leur salut se déclenchait, et ils bondirent d'allégresse.

Cette explosion de joie existera pour nous un jour ; nous devons nous en souvenir, car nous recevons des forces constamment, de ce fait, pour plus tard, quand aura lieu la naissance du Verbe en nous.

II. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

La grotte était creusée dans le roc par la nature ; seulement, du côté du midi, où passait le sentier du vallon des bergers, on avait élevé un mur grossièrement travaillé. L'entrée principale, placée au couchant, conduisait, par un étroit passage, à une cave arrondie d'un côté, triangulaire de l'autre, qui s'étendait dans la partie orientale de la colline. Au-dessus de la paroi méridionale se trouvaient trois ouvertures grillées ; une quatrième ouverture semblable aux précédentes avait été ménagée à la voûte.

C'était dans la partie orientale de cette grotte, en face de l'entrée, que se tenait la sainte Vierge au moment où naquit de son sein la lumière du monde. Dans la partie méridionale se trouvait la crèche où fut adoré l'enfant Jésus. La crèche n'était autre chose qu'une auge creusée dans la pierre, et qui servait à donner à boire aux bestiaux.

Le long du chemin qui conduisait de la grotte à la vallée des bergers, il y avait sur les collines de petites maisons, et dans la plaine des hangars surmontés de toits de roseaux. À l'occident de la grotte, la colline s'abaissait dans une vallée sans issue, remplie d'arbres, de buissons et de prairies arrosées par un ruisseau. Sur la pente orientale du vallon s'ouvrait une autre grotte où avait été placé le tombeau de Mahara, nourrice d'Abraham. La sainte Vierge se retira souvent avec l'enfant Jésus dans cette grotte qui porte aussi le nom de *Grotte du Lait*.

Entre autres choses concernant la grotte de la crèche, il me fut révélé que Seth, l'enfant de la promesse, y avait été conçu et mis au monde par Ève, après une pénitence de sept ans. Dans ce même lieu déjà, un ange lui avait dit que Dieu lui donnerait cet enfant à la place d'Abel ¹.

La grotte du tombeau de la nourrice d'Abraham avait un rapport symbolique avec la mère du Sauveur allaitant son enfant, pendant les jours de la persécution ; car, dans sa jeunesse, Abraham subit aussi une persécution figurative, dans laquelle sa nourrice lui sauva la vie en le cachant dans une grotte. On avait prédit au roi du pays où vivait Abraham que bientôt il devait naître un enfant qui lui serait funeste. Le roi prit des mesures en conséquence. La mère d'Abraham cacha sa grossesse, et pour mettre son fils au monde elle se réfugia dans une grotte. Mahara, sa nourrice, l'allaita aussi en secret. Elle vécut comme une pauvre esclave, travaillant dans une solitude, auprès d'une grotte dans laquelle était l'enfant qu'elle nourrissait. Plus tard, ses parents le reprirent auprès d'eux, et comme il était beaucoup plus grand que son âge ne l'eût fait croire, on le fit passer pour un enfant né avant la prédiction faite au roi. Encore enfant, il fut exposé à de grands périls, à cause de certaines manifestations merveilleuses, et sa nourrice le cacha une seconde fois. Je la vis qui l'emportait secrètement sous son large manteau. Plusieurs enfants de sa taille furent alors égorgés.

Dès le temps d'Abraham, les femmes et les nourrices venaient faire leurs dévotions dans cette grotte, car on vénérât la nourrice d'Abraham comme un type de la sainte Vierge, de même qu'Élie, après l'avoir vue dans la nuée qui apportait la pluie, avait établi sur le Carmel une communauté pour l'honorer. Mahara, en allaitant celui qui fut la souche de la sainte Vierge, avait par là contribué à l'avènement du Messie. Un immense térébinthe, qui était au-dessus de cette grotte,

¹ Seth était en effet celui qui devait remplacer, dans le cœur d'Ève et dans le plan de salut de Dieu, le malheureux Abel assassiné par son frère Caïn. (*N. de F. M.*)

répandait son ombre tout à l'entour. Abraham s'était quelquefois reposé avec Melchisédech sous cet arbre vénéré, près duquel les gens des environs aimaient à venir faire leurs prières.

*

Le jour baissait déjà lorsque Joseph et Marie arrivèrent dans la grotte. L'ânesse, qui les avait quittés depuis qu'ils étaient entrés dans la maison paternelle de Joseph, revint au-devant d'eux, exprimant sa joie en bondissant. Alors Marie dit à Joseph : « Voyez : c'est certainement la volonté de Dieu que nous descendions ici. » Joseph se hâta de préparer en dehors un siège pour la sainte Vierge, afin qu'elle pût se reposer pendant qu'il pénétrerait dans la grotte et la déblaierait ; il vint à bout de préparer en sa partie orientale un espace assez commode. Après y avoir allumé une lampe, il y introduisit Marie, qui s'assit sur la couche qu'il avait soigneusement disposée au moyen de couvertures. Joseph lui témoigna encore son profond regret de n'avoir qu'un pauvre gîte à lui offrir : mais Marie, au fond de son âme, était satisfaite et joyeuse.

Après avoir amené l'âne et l'avoir attaché assez loin d'eux pour qu'il ne causât aucune gêne, Joseph étendit, devant les ouvertures de la voûte, des couvertures qui les garantirent de l'air extérieur ; puis il s'arrangea une couche près de la porte de la grotte.

Dès que le sabbat eut commencé, il récita, avec la sainte Vierge, les prières ordonnées par la loi ; et, après avoir fait une légère collation, il s'en alla à la ville. Marie s'agenouilla, fit sa prière du soir et se coucha sur le côté, la tête soutenue par un de ses bras qui reposait sur le chevet. La nuit était déjà avancée quand Joseph rentra ; il se mit aussitôt en prières, puis il alla prendre du repos sur le lit qu'il s'était fait.

Dans l'après-midi du sabbat, les Juifs ont coutume de se promener ; Joseph conduisit la sainte Vierge à la grotte de Mahara. Ils restèrent en prière et en méditation jusqu'à la clôture du sabbat, d'abord dans cette grotte, plus grande que celle de la crèche, puis sous l'arbre sacré.

Marie avait prévenu Joseph que la naissance de l'enfant aurait lieu à minuit, heure à laquelle se terminaient les neuf mois écoulés depuis que l'ange du Seigneur l'avait saluée. Elle l'avait prié de ne rien épargner pour recevoir et honorer dignement, à son entrée dans le monde, l'enfant promis par le Seigneur, et surnaturellement conçu. Elle voulait aussi qu'il priât avec elle pour tous ceux qui avaient si durement refusé de la recevoir. Joseph, à son tour, proposa à la sainte Vierge d'appeler de Bethléem, pour l'assister, deux pieuses femmes qu'il connaissait ; mais elle répondit qu'elle n'avait besoin du secours de personne. Avec des perches et des nattes il fit pour Marie une tente séparée du reste de la grotte et de la place qu'il s'était réservée, puis il remplit la crèche d'herbes et de mousse, et y posa une couverture ; alors la très sainte Vierge lui annonça que le moment de sa délivrance était très proche, et lui demanda d'aller prier. Joseph, avant de s'éloigner, suspendit plusieurs lampes à la voûte de la grotte ; un bruit inaccoutumé s'étant fait entendre du dehors, il sortit pour en connaître la cause. Il trouva là la jeune ânesse qui, abandonnée à elle-même, avait couru jusqu'alors dans la vallée des bergers ; elle bondissait toute joyeuse autour de lui. Il l'attacha et lui donna du fourrage.

En rentrant dans la grotte, Joseph jeta les yeux sur la sainte Vierge ; il la vit qui priait, agenouillée sur sa couche ; elle lui tournait le dos, et avait le regard fixé sur l'orient. Elle était tout entourée d'une lumière surnaturelle qui remplissait la grotte entière. Il regarda ces flammes,

comme autrefois Moïse le buisson ardent ; puis, saisi d'une sainte frayeur, il se retira dans son réduit et s'y prosterna la face contre terre.

III. – Extrait de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

L'édit d'Auguste. Recensement et inscription.

Nouveau conflit intérieur de Joseph, et consolation.

1. Joseph passa deux mois en paix avec Marie, qui était devenue sa femme, et il travaillait pour assurer sa subsistance.

2. Mais lorsque s'approcha le temps de la délivrance, un nouvel événement mit Joseph dans un profond embarras.

3. L'empereur fit paraître un édit dans tous ses états, ordonnant à tous les peuples de son empire de se faire inscrire et de se faire recenser, afin de pouvoir lever l'impôt et procéder à l'enrôlement militaire.

4. Les Nazaréens ne pouvaient se soustraire à ce commandement, et Joseph devait se rendre lui aussi à Bethléem, la ville de David, où était établie la commission romaine d'inscription.

5. Lorsqu'il reçut cet ordre, à propos duquel il avait déjà été appelé à Jérusalem, il se dit en lui-même :

6. « Mon Dieu, mon Seigneur, un coup pénible m'arrive au moment où Marie est près d'accoucher !

7. Que dois-je faire ? Il faut pourtant que j'aille faire inscrire mes fils², car ils ont malheureusement des obligations militaires envers l'Empereur. Mais, par Ton nom, Seigneur, que dois-je faire avec Marie ?

8. Je ne puis la laisser seule à la maison, car que ferait-elle si le moment arrivait ?

9. Et si je la prends avec moi, qui m'assure que l'instant critique n'arrivera pas en chemin ? Je ne saurai alors que faire pour elle !

10. Et si je l'amène là-bas, comment la ferai-je inscrire par les autorités de Rome ?

11. Comme ma femme ? alors que personne à l'exception du Grand-Prêtre et de moi n'en sait rien !

12. En vérité, j'ai honte de moi devant les fils d'Israël ; car ils savent bien que je suis un vieillard de plus de soixante-dix ans ! Que diront-ils si je fais inscrire comme ma propre femme une enfant de quinze ans à peine, et de plus en état de grossesse avancée ?

13. Ou dois-je la faire inscrire comme ma fille ? Mais les fils d'Israël savent d'où vient Marie et qu'elle n'est pas ma fille !

14. Si je la fais inscrire comme vierge confiée par le Seigneur, que diront ceux qui ne savent pas encore que je me suis justifié au Temple, s'ils la voient enceinte ?

15. Oui, je sais ce que je vais faire. Je vais attendre le jour du Seigneur, et ce jour-là, le Seigneur mon Dieu fera ce qu'Il voudra et tout sera bien ! Qu'il en soit ainsi ! »

Visite d'un vieil ami de Joseph. Préparatifs pour le voyage.

Signe réconfortant du ciel. Joyeux départ.

1. Un ami de Joseph, vieux sage de Nazareth, vint le voir ce jour-là et lui dit :

² Joseph avait cinq fils d'un précédent mariage. (N. de F. M.)

2. « Vois-tu, frère, le Seigneur guide son peuple à travers les plaines et les déserts de toutes sortes ! Et ceux qui veulent bien Le suivre là où Il les conduit, parviennent au véritable but.

3. Nous languissions en Égypte et pleurions sous les chaînes de Babel, et le Seigneur nous a pourtant libérés.

4. Or, les Romains ont envoyé leurs aigles sur nous, telle est la volonté du Seigneur ! Faisons donc ce qu'Il veut, car Il sait sans doute pourquoi Il le veut ainsi ! »

5. Joseph comprit le sens des paroles de son ami, et lorsque celui-ci eut donné sa bénédiction et l'eut quitté, Joseph dit à ses fils :

6. « Écoutez : le Seigneur veut que nous allions tous à Bethléem ; rendons-nous donc à Sa volonté et faisons ce qu'Il veut.

7. Toi, Joël, selle l'ânesse pour Marie, prends la selle à dossier, et toi, José, bride le bœuf³ et attelle-le à la charrette dans laquelle nous emporterons les vivres !

8. Quant à vous, Samuel, Siméon et Jacques, chargez la charrette de fruits non périssables, de pain, de miel et de fromage en suffisance pour quinze jours, car nous ne savons quand viendra notre tour et quand nous serons libres, ni ce qui peut arriver à Marie en chemin ! C'est pourquoi mettez aussi dans la charrette des toiles et des langes ! »

9. Les fils s'en allèrent et firent tout ce que Joseph leur avait demandé.

10. Ayant accompli la volonté de Joseph, ils revinrent lui montrer ce qu'ils avaient préparé.

11. Joseph s'agenouilla avec toute sa maison, pria et se remit avec tous les siens dans la main du Seigneur.

12. Ayant terminé ces prières de louange et d'adoration, il entendit une voix à l'extérieur de la maison qui disait :

13. « Joseph, fidèle fils de David qui fut un homme selon le cœur de Dieu !

14. Lorsque David sortit pour combattre le géant, la main de l'ange que le Seigneur avait placé à ses côtés était avec lui, et vois-tu, ton père fut un grand vainqueur !

15. Celui-là même qui est avec toi, qui fut de toute éternité, qui créa le ciel et la terre, qui fit pleuvoir pendant quarante jours et quarante nuits, du temps de Noé, et qui fit se noyer toute créature à Lui rebelle,

16. Celui qui donna Isaac à Abraham, Celui qui conduisit Son peuple hors d'Égypte et qui sur le Sinaï parla à Moïse d'une manière redoutable,

17. Voici, c'est Lui qui est maintenant corporellement vivant dans ta maison et qui ira avec toi à Bethléem ; sois sans crainte, car Il ne permettra pas qu'un seul de tes cheveux ne tombe. »

18. Joseph fut heureux d'entendre ces mots, il rendit grâce au Seigneur et donna l'ordre à tout le monde de se mettre en marche. [...]

Bizarres changements d'humeur de Marie au cours du voyage.

Premières douleurs de Marie. Refuge dans la grotte.

1. Lorsque notre très pieuse compagnie ne fut plus qu'à six heures de marche de Bethléem, elle fit une halte en plein air.

2. Joseph observa Marie et vit qu'elle ressentait une forte douleur. Quelque peu embarrassé, il pensa en lui-même :

³ Il est donc exact qu'il y avait aussi un bœuf lors de la naissance de Notre Seigneur, mais c'était le bœuf que Joseph y avait amené lui-même. (N. de F. M.)

3. « Qu'est-ce ? Le visage de Marie est plein de souffrance et ses yeux sont pleins de larmes. Peut-être le temps est-il à son terme ? »

4. Joseph observa encore une fois Marie avec plus d'attention et la vit rire, à son grand étonnement.

5. Il lui demanda alors : « Marie, dis-moi donc ce qui t'arrive ? Je vois ton visage tantôt plein de douleur, tantôt souriant et éclatant de joie ! »

6. Marie lui dit : « Regarde, j'ai deux peuples devant moi : l'un pleure et il me faut pleurer avec lui !

7. Mais l'autre est passé en riant devant moi et je me sens pleine de joie et de gaieté, et il me faut rire et me réjouir avec lui. Voilà toutes les douleurs et toutes les joies de mon visage ! »

8. À ces mots, Joseph fut tranquilisé, car il savait que Marie avait souvent des visions ; aussi donna-t-il l'ordre de se remettre en route et monta vers Bethléem.

9. Lorsqu'ils arrivèrent aux environs de Bethléem, Marie dit subitement à Joseph :

10. « Écoute, Joseph ! Ce qui est en moi commence à me travailler violemment, fais-nous donc arrêter. »

11. Joseph fut effrayé par cet appel subit de Marie, car il constatait que ce qu'il craignait le plus avait déjà commencé.

12. Il donna aussitôt l'ordre d'arrêter. Marie dit alors à nouveau à Joseph :

13. « Aide-moi à descendre de l'ânesse, car ce qui est en moi me travaille puissamment et veut sortir de moi ! Je ne peux plus résister à cette insistance. »

14. Joseph dit : « Mais, pour l'amour de Dieu, tu vois bien qu'il n'y a pas d'auberge ici ! Où dois-je donc te conduire ? »

15. Mais Marie répondit : « Regarde, là dans la montagne est une grotte à moins de cent pas, conduis-moi là-bas. Il m'est impossible d'aller plus loin. »

16. Joseph y conduisit aussitôt son attelage ; et à son émerveillement, il trouva dans cette grotte, qui servait d'abri à des bergers, un peu de paille et de foin dont il fit aussitôt une couche de fortune pour Marie.

Marie dans la grotte. Joseph à la recherche d'une sage-femme.

Témoignage de la nature. Joseph rencontre la sage-femme.

1. Lorsque la couche fut préparée, Joseph fit entrer Marie dans la grotte ; elle s'étendit et trouva quelque soulagement dans cette position.

2. Tandis que Marie se sentait ainsi allégée sur sa couche, Joseph dit à ses fils :

3. « Vous, les deux aînés, veillez sur Marie et assistez-la en cas de nécessité ; toi particulièrement, Joël, qui as déjà acquis quelques connaissances dans ce domaine en fréquentant mes amis de Nazareth. »

4. À ses trois autres fils, il donna l'ordre de s'occuper du bœuf et de l'ânesse et de remiser la charrette dans la grotte, qui était assez vaste.

5. Après que Joseph eut donné ces ordres, il dit à Marie : « Je vais aller chercher en hâte là-haut, dans la ville de mon père, une sage-femme, et je l'amènerai ici pour qu'elle te prête assistance. »

6. Ayant dit ces mots, Joseph sortit de la grotte, car il se faisait tard, et l'on apercevait des étoiles dans le ciel.

7. Quant à savoir ce qui arriva à Joseph à sa sortie de la grotte, nous reproduirons ici ses propres paroles à ses fils après son retour avec la sage-femme, lorsque Marie avait déjà accouché.

8. Voici ces paroles de Joseph : « Mes enfants, nous sommes au seuil de grands événements. Je commence à comprendre obscurément ce que la voix m'a dit la veille de notre départ ; en vérité, même si le Seigneur n'était pas visible parmi nous, les miracles que j'ai vus seraient impossibles sans Lui.

9. Écoutez-moi ! Lorsque je m'en allai d'ici, ce fut comme si je n'avançais pas ! Et je vis la pleine lune se lever et les étoiles à l'Orient et à l'Occident, et tout était arrêté, la lune restait à l'horizon et les étoiles au couchant ne disparaissaient pas.

10. Je vis alors des nuées et des nuées d'oiseaux posés sur les branches des arbres, leurs yeux tournés vers la grotte, frémissant comme à l'approche d'un grand tremblement de terre, et il était impossible de les déloger par des cris ou par des pierres.

11. Je regardais alors à nouveau aux alentours et je vis, non loin de moi, un groupe de travailleurs assis autour d'un plat, leurs mains figées tendues vers ce plat et ne pouvant rien saisir.

12. Et ceux qui avaient déjà pris un morceau le tenaient devant leur bouche fermée, qu'ils ne pouvaient ouvrir pour avaler. Tous ces visages étaient tournés vers le ciel comme s'ils voyaient de grandes choses.

13. Je vis alors des brebis, gardées par des bergers, et les brebis restaient immobiles, et la main d'un berger levée pour les frapper restait figée en l'air, ne pouvant s'abaisser.

14. Je vis encore tout un troupeau de moutons, le museau au-dessus de l'eau mais ne pouvant boire, car ils étaient comme paralysés.

15. Je vis également la chute d'eau d'un petit ruisseau descendant de la montagne, et l'eau était suspendue, arrêtée dans sa chute ! Et sur toute la terre, tout semblait privé de vie et de mouvement.

16. Tandis que j'étais là, immobile, ne sachant si j'avançais ou si j'étais arrêté, j'aperçus enfin un être vivant.

17. C'est-à-dire une femme qui descendait de la montagne ; elle s'approcha de moi et me dit comme si elle me connaissait déjà : « Homme, où veux-tu donc aller si tard ? »

18. Et je lui répondis : « Je cherche une sage-femme, car ici dans la grotte une femme est tout près d'accoucher ! »

19. Elle répondit : « Est-elle du tronc d'Israël ? » Je lui dis : « Oui, dame, elle et moi sommes d'Israël, David est notre père ! »

20. La femme dit alors : « Qui va donc enfanter là dans la grotte ? Est-ce ta femme, ta parente ou ta servante ? »

21. Je répondis alors : « Depuis peu elle est ma femme, devant Dieu et devant le Grand-Prêtre seulement ; mais lorsqu'elle fut enceinte, elle n'était pas encore ma femme, elle me fut simplement confiée par le Temple, Dieu en est témoin, car elle fut élevée dans le Saint-Esprit de Dieu ! » La femme, étonnée, me dit : « Homme, dis-moi la vérité ! »

22. Je lui dis alors : « Ne t'étonne pas de sa grossesse, viens, vois de tes propres yeux, car ce qui est en elle est conçu du Saint des Saints ! »